

La nature enluminée

Deux responsables de l'UIA attendent, sous un épais crachin, les vingt adhérents qui ont choisi de visiter l'exposition temporaire consacrée à la reproduction de la nature. Lorsque tout le monde est là, nous entrons dans l'ancien lycée de jeunes filles où nous faisons connaissance avec notre guide : Marie-Laure Viart.

Recommandations d'usage avant la visite



Cette quadragénaire nous explique les deux années de travail du personnel de « Bernard d'Agesci » qui consista à contacter les musées, français et étrangers, susceptibles de prêter des œuvres, de réviser l'éclairage des salles d'exposition (pas de lumières trop fortes, qui pourraient altérer les couleurs, pas de chauffage trop élevé... bref tout un protocole à respecter), certains documents ne peuvent pas être exposés plus de trois mois : c'est ainsi que les gravures de Jean-Jacques Audubon sont réparties à la New-York historical society. Cependant il reste suffisamment de gravures, peintures, outils... à voir au cours d'une visite de deux heures.

Les gravures ne supportent que le clair-obscur

Si le 17^{ème} siècle voit l'explosion de l'illustration naturaliste, déjà au 13^{ème} siècle l'empereur allemand Frédéric II von Hohenstaufen témoigne de l'intérêt d'un certain public fortuné pour les enluminures, notamment celles relatives au gibier. Un peu plus tard, en France, Anne de Bretagne dans ses « riches heures » montre une même passion. Au 16^{ème} siècle le peintre Allemand, Albrecht Dürer a étudié et peint certains animaux qu'il ne connaissait que par ouï dire. Pendant les trois siècles suivants, les artistes : d'abord des hommes, rejoints aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles par des femmes, ont beaucoup observé puis dessiné mammifères et oiseaux.



et oiseaux. Madame Viart nous parle de Madeleine-Françoise Basseporte (1701-1780), peintre du jardin du roi, protégée du cardinal de Rohan, que Buffon, directeur du jardin du roi, résuma en ces termes : « la nature donnait l'existence aux plantes, mais Mlle Basseporte la leur conservait », anecdote rapportée par Jean Worms, collectionneur dont plusieurs gravures sont exposées, en ce moment, à Bernard d'Agesci. Madame Viart connaît, elle aussi, des anecdotes qui font sourire maintenant comme celle relative à Jeanne Baret qui pour pouvoir voyager sur le bateau de Louis-Antoine de Bougainville, se fit passer pour un homme, ami du naturaliste Philibert Commerçon. Des histoires aussi cocasses, notre guide aurait pu nous en conter de nombreuses mais l'heure avançant, elle nous remercia de notre visite. Nous avons beaucoup appris sur les différentes manières de travailler la gravure. La lithographie se pratiquait sur la pierre, la chalcographie sur cuivre et la xylographie sur bois. Nous essaierons de ne pas l'oublier.